

## Arlette Steyer passe la main

Trente-deux ans après avoir créé la Maîtrise de Garçons de Colmar et l'avoir menée au sommet de l'excellence, Arlette Steyer tire sa révérence. Elle dirigera pour la dernière fois son chœur, samedi 1er juillet, à la collégiale de Colmar.



Le travail, l'exigence, la rigueur mais aussi l'attention et la bienveillance : avec ces valeurs, Arlette Steyer a conduit sa Maîtrise à l'excellence.

En trois décennies, la Maîtrise de Garçons de Colmar a conquis sa place parmi les plus grands chœurs d'enfants du monde. Cette réussite est l'œuvre d'une femme, Arlette Steyer, fondatrice, directrice et chef de ce chœur de garçons, quasi unique en France.

Authentique Parisienne, Arlette Steyer a mis à profit son passé de maîtrisienne. Durant 11 ans (dès l'âge de 8 ans), elle a suivi l'enseignement de la Maîtrise de Radio France. En plus d'une solide culture musicale, elle y a acquis la rigueur, l'exigence, le goût du travail bien fait et de la scène.

### Une excellence qui l'amène à se produire dans le monde entier

C'est sur un coup de foudre pour un choriste colmarien, rencontré au festival de Béziers où elle se produisait en soliste, qu'Arlette a tout plaqué pour venir à Colmar. Elle avait 19 ans.

Elle devient professeur de chant au conservatoire de Colmar. Puis, en 1985, avec le nouveau directeur, Eugène Maegey, elle lance son projet de maîtrise. « On a tout de suite été soutenu par la Ville de Colmar, l'Éducation nationale, le ministère de la Culture. On faisait confiance aux jeunes à l'époque. »

Treize garçons intègrent l'école maîtrisienne la première année. Ils bénéficient d'un enseignement scolaire à horaires aménagés et suivent des cours de chant, piano, déchiffrage, formation musicale à raison de plusieurs heures par semaine.

Aujourd'hui, ils sont une trentaine chaque année. Et l'équipe de professeurs s'est bien étoffée. « Les enfants qui entrent à la Maîtrise n'ont aucun don particulier. Ils sont comme les autres. Ils réussissent à force de travail, beaucoup de travail », insiste Arlette Steyer, qui se défend de tout élitisme dans cette formation.

Au fil des ans, des concerts, des tournées dans le monde entier, la Maîtrise de Colmar s'est forgée une très solide réputation dans la musique chorale, avec son répertoire principalement sacré. « Je ne m'en rends pas compte. Les enfants non plus. Et c'est mieux comme ça. Je ne voudrais pas qu'ils attrapent la grosse tête », relève-t-elle.

Si elle est fière de ce qu'elle a bâti, elle n'oublie pas les sacrifices qu'elle a dû consentir. Comme sa carrière de soliste. Au début des années 80, elle avait intégré les Arts Florissants, célèbre ensemble de chanteurs et instrumentistes de musique baroque. Pendant quelques mois, elle a mené de front ses deux carrières de directrice de la Maîtrise et de soliste. « Il a fallu faire un choix. J'adorais chanter et être sur scène. Mais j'ai décidé de me consacrer à la Maîtrise, par devoir, car on m'avait fait confiance. »

Elle entretient des liens privilégiés avec les anciens maîtrisiens qui reviennent souvent la voir et participent régulièrement à des concerts. « Je me souviens de chacun des 400 enfants passés à la Maîtrise. Ils ont tous quelque chose dans le regard. Ils sont ouverts d'esprit et bien dans leur peau. Chanter devant un public très jeune, cela donne confiance en soi », dit-elle. Une soixantaine d'entre eux l'accompagneront pour son dernier concert avec la Maîtrise le 1er juillet. Pour la suite, en jeune retraitée, elle a décidé de « se laisser porter » après 32 ans sans lever le nez de ses partitions.